

Nuance!



Les Éditions François Bourin deviennent Les Pérégrines

Les Pérégrines : un mot au féminin pluriel pour évoquer nos féminismes ; un nom en hommage au roman éponyme de Jeanne Bourin, grand-mère et figure d'inspiration d'Aude Chevillon, la directrice de la maison.

Notre ambition : vous proposer un voyage intellectuel en publiant des textes toujours pertinents, souvent impertinents, qui, par des voix fortes et hardies, des plumes belles et singulières, observent le monde par différentes fenêtres, nous amènent à faire un pas de côté, nous poussent à mieux appréhender l'autre, l'étrangeté, la diversité, nous livrent des trajectoires inspirantes pour dessiner une société plus humaine.

Couverture : Élodie Campo
Mise en page : Audrey Desanti
© Éditions Les Pérégrines, 2022
Tous droits réservés

Éditions Les Pérégrines
21, rue Trousseau 75011 Paris
www.editionslesperegrines.fr

Julien Lecomte

Nuance!

La puissance du dialogue



Éditions Les Pérégrines

Du même auteur

Médias & informations. 40 activités pédagogiques pour le secondaire,

De Boeck, 2014

Médias: influence, pouvoir et fiabilité, L'Harmattan, 2012

Préambule

Qui suis-je pour écrire un livre sur la nuance? Cette question m'a accompagné pendant toute la rédaction de cet essai, qui a souvent nécessité un exercice d'introspection, de confrontation avec moi-même. Sans me complaire dans un témoignage autocentré, j'ai éprouvé le besoin, avant d'entrer dans le vif du sujet, d'un passage au « je ».

En dissertant sur la nuance, je risque à tout moment d'être en contradiction performative, c'est-à-dire que mes actes contredisent mon discours, si je manque de nuance à propos de tel ou tel sujet, par exemple. J'aborde un ensemble de thèmes délicats, parfois fortement colorés du point de vue social, affectif et émotionnel. Il se peut que je sois moi-même aveuglé par mes propres idées et perspectives. D'ailleurs, en appeler à la nuance comme je le fais dans le titre de cet ouvrage, n'est-ce pas déjà manquer de nuance? J'aurai l'occasion de nuancer cette injonction.

Lorsque je prends connaissance des réactions que suscitent des ouvrages similaires à celui-ci, je ne suis pas très serein.

Nuance!

Sur les plateaux de télévision ou les réseaux sociaux, il n'est pas rare qu'une phrase soit montée en épingle, sortie de son contexte, et que cela nourrisse des charges idéologiques virulentes. Comme l'écrit Fabrice Humbert dans *Les mots pour le dire*¹, il y a un terreau favorable à l'excès, à la radicalité, au populisme, aux propos haineux et aux insultes dans le débat public. Je n'ai aucune envie de me retrouver lynché publiquement dans une arène pour un mot que j'aurais écrit ou qui aurait été interprété de travers.

L'un de mes objectifs, comme toujours lorsque je pratique la vulgarisation, est que mon propos soit clair et concis, tout en gardant la complexité inhérente au concept de nuance. Mon travail s'inscrit donc dans une recherche permanente d'équilibre entre différentes tensions.

Je ne prétends pas détenir la nuance une fois pour toutes. Ce n'est pas un *esprit* dont on serait doté et dont on jouirait éternellement sans avoir à faire le moindre effort. Il n'y a pas les éclairés (nuancés) d'un côté et les médiocres (dogmatiques, irréfléchis...) de l'autre. Au contraire, la nuance relève d'une *pensée* critique, d'une mise en action, d'un processus, d'une attitude qui n'est pas réservée à des figures d'autorité ou à des essayistes. Elle se traduit notamment par la réflexivité, c'est-à-dire le fait qu'elle pousse à s'interroger sur soi, sur la pensée elle-même. Comme tout le monde, il m'arrive parfois de ne pas suffisamment me remettre en question. Or l'injonction à la nuance n'a pas de sens si elle ne s'adresse pas aussi à son autrice ou son auteur. Pendant toute la rédaction de cet

1. Fabrice Humbert, *Les mots pour le dire. De la haine et de l'insulte en démocratie*, Paris, Gallimard, 2021.

Préambule

ouvrage, j'ai donc tâché de me nuancer. Je n'ai eu de cesse de m'interroger sur la juste mesure de cette nuance.

Si la nuance telle que je la conçois ici n'est pas quelque chose de mystique que certains détiennent et d'autres non, le corollaire est que chaque personne peut faire preuve de nuance. En rédigeant ce livre, je tenais à dépasser les slogans abstraits, les poncifs convenus et les vœux pieux. C'est bien beau de juger que la nuance est une bonne chose, d'estimer que la société en manque et de plaider en sa faveur, mais cela n'a pas beaucoup de sens si l'on ne précise pas ce que c'est, pourquoi on en a besoin et surtout comment la mettre en œuvre – concrètement. Je ne crois pas qu'il existe une recette universelle à appliquer pour exercer une pensée critique et constructive, mais on peut s'appuyer sur des repères afin de concrétiser cette démarche. J'ai donc travaillé à les expliciter et les exemplifier.

Un autre élément qui m'a permis de me sentir légitime dans ce cheminement est qu'on ne pense jamais seul, qu'on le veuille ou non. Nous fondons nos vies sur un ensemble de thèses que nous n'avons pas vérifiées par nous-mêmes, et que nous avons pourtant intégrées. Nous sommes en partie le résultat de notre éducation, de notre culture, de nos lectures, de nos discussions... Pour ma part, quand je lis un livre, c'est comme si j'entrais en dialogue avec la personne qui l'a écrit. Au cours de ma vie, j'ai aussi eu l'opportunité de m'instruire, d'échanger et de débattre à de nombreuses reprises. Cela a forgé mes représentations du monde. Pour ce livre en particulier, plusieurs personnes de différents horizons m'ont formulé leurs avis et commentaires critiques durant tout le processus. J'ai tâché de rendre compte de manière transparente des fondements et de la provenance des idées que j'expose ici.

Nuance!

Au cours de cet essai, j'ai recours à des exemples de controverses contemporaines, utilisés pour rendre le propos plus concret, mettre en évidence certaines dimensions de la nuance. Or, la plupart du temps, ces exemples ont trait à des sujets complexes. Une question se pose alors: comment faire suffisamment droit à la complexité de ces thèmes sans pour autant concentrer le contenu de ce livre sur eux? D'un côté, le risque de traiter ces sujets en profondeur est que les thèmes abordés prennent le pas sur le discours sur la nuance, ou encore qu'ils rendent finalement le propos général du livre moins intelligible. Des études de cas trop fouillées pourraient faire perdre de vue ce qu'elles sont censées illustrer. D'un autre côté, être caricatural dans la présentation des exemples pourrait également affaiblir l'approche proposée, étant donné qu'il s'agit justement de valoriser une posture au service de la complexité. J'ai donc dû trouver un équilibre, en éclairant les aspects qui m'ont semblé les plus pertinents pour illustrer mon propos.

Je formule l'espoir que, loin d'épuiser la réflexion autour d'une pensée complexe et nuancée, cet essai contribue à en donner le goût et permette des prolongements bienveillants et constructifs pour comprendre et agir face aux enjeux sociaux auxquels nous sommes toutes et tous confrontés.

Introduction

De l'indignation à la nuance

J'allume mon écran et parcours superficiellement les actualités. En quelques minutes à peine, je tombe sur une nouvelle polémique. Deux groupes s'opposent, leurs points de vue sont caricaturés à l'extrême et les qualificatifs abondent pour discréditer les adversaires. Les individus sont réduits à des étiquettes, entre autres en fonction de leur couleur de peau, leur genre, leur classe sociale, leurs croyances religieuses ou leurs opinions politiques. Les arguments constructifs sont éclipsés par les dénonciations virulentes. Les mots utilisés sont durs, violents parfois, et les avis se veulent tranchés et tranchés. Je m'interroge : sommes-nous condamnés à nous diviser sans cesse en camps que tout oppose ? Est-il inconcevable d'œuvrer ensemble pour comprendre et agir ? La révolte et la nuance sont-elles inconciliables ?

Nuance!

Indignez-vous!

En 2010, Stéphane Hessel publie son célèbre ouvrage intitulé *Indignez-vous!*¹. Dans ce court essai, l'auteur développe un ensemble de thèmes centraux par rapport auxquels il est selon lui nécessaire de réagir et de s'engager collectivement. Il apparaît bien légitime d'appeler à une action urgente face à des crises importantes: le dérèglement climatique, qui met en péril la survie de l'humanité, les injustices entretenant des situations de domination et de discrimination, les guerres et autres violences, les abus de pouvoir... Il est intéressant de noter qu'une partie du succès d'*Indignez-vous!* tient sans doute à un terreau socioculturel favorable à une certaine réappropriation de son contenu. L'heure était déjà à l'indignation, à la condamnation, à la révolte. Un peu plus de dix ans après la diffusion de cet ouvrage, avons-nous progressé dans la résolution des grandes crises de notre époque? Le soulèvement populaire voulu par Stéphane Hessel a-t-il eu lieu? Le climat d'indignation brute a-t-il permis de dessiner les premières lignes d'une société plus équitable, pacifiée et respectueuse de son environnement?

Si l'on est pessimiste, on répondra que non. Ce qui aurait pu prendre la forme d'une prise de conscience salutaire est désormais dilué et se confond dans un morcellement croissant de la société. De l'appel à un engagement de fond, il ressort surtout le partage d'une posture émotionnelle qui se traduit par une traque de boucs émissaires et des luttes intestines au sein de la population. De nombreux individus se sentent investis d'une mission sacrée: convertir toutes les personnes qui ne partagent pas leur vision du monde.

1. Stéphane Hessel, *Indignez-vous!*, Montpellier, Indigène éditions, 2010.

Introduction

Ce processus émotionnel et moral d'indignation apparaît comme un excellent carburant pour le populisme. Il en résulte des appels au lynchage et à la délation. La critique de dysfonctionnements politiques se mue en une adhésion à des mouvements encore plus destructeurs, voire totalitaires. Dans tout l'Occident, des partis ou des groupuscules extrêmes renforcent leurs rangs, tout en reproduisant – souvent en pire – les méfaits de ceux face auxquels ils se présentent comme une alternative.

L'exacerbation du complotisme et son utilisation par des politiciens pour discréditer toute voix dissidente illustrent une des difficultés inhérentes à un mouvement de révolte qui ne serait qu'émotionnel et moral. Le complotisme (ou conspirationnisme) fait référence à une attitude qui remet en doute systématiquement les informations en faveur de l'hypothèse qu'un groupe secret tirerait les ficelles de la société. Dans l'une de ses formes, le conspirationnisme pose que l'on ne peut plus être sûr de rien, que la vérité nous est cachée en permanence. Il faudrait douter de tout, tout le temps. Tout serait toujours à remettre en question. Dans une telle vision des choses, plus aucun discours sur le réel n'est possible.

Il apparaît dès lors nécessaire de compléter l'appel à l'indignation émis par Stéphane Hessel. La nuance est à voir comme un corollaire de cette incitation. Elle ne consiste pas à dissoudre la révolte dans une injonction à un « éternel recul », à une posture réflexive qui finirait par paralyser l'action. Au contraire, il s'agit de prendre la juste mesure de l'action à mettre en place. D'ailleurs, le livre de Stéphane Hessel est aussi à considérer comme une invitation au questionnement et à la pensée critique.

Être nuancé n'équivaut ni à rejeter la colère, ni à museler les mouvements de révolte, mais à partager le message que

Nuance!

l'énergie de la contestation peut s'accompagner de la réflexion, que les deux peuvent fonctionner ensemble. Comprendre, prendre position et agir ne sont pas des dynamiques fondamentalement exclusives les unes des autres.

Dans les réflexions relatives aux limites de la nuance, je reviendrai sur la question qui consiste à déterminer dans quelle mesure la nuance et l'indignation peuvent coexister, ou si ce sont deux processus qui doivent être séparés dans le temps. En effet, dans une approche révolutionnaire forte, il y a un temps pour la révolte et le soulèvement populaire, et un temps pour reconstruire une autre société. Un changement au niveau du système ne pourrait advenir que de façon radicale, à travers une révolution. Toute réflexion critique nuirait en ce sens à l'énergie révolutionnaire nécessaire à une action radicale urgente. D'un autre point de vue, en admettant qu'il s'agisse du seul levier pour faire évoluer la société (ce qui est discutable), même la révolution ne peut se faire sans une pensée minimale, ne serait-ce que d'ordre stratégique : comment rallier les autres individus à notre cause ? comment distinguer les alliés et les ennemis ? comment organiser la lutte ? comment mener efficacement la rébellion ? Dans une certaine mesure, la réflexion est indissociable de l'action efficace. Cela étant dit, il est certainement judicieux d'interroger la pertinence, la légitimité et l'utilité de ce temps d'analyse au regard des situations spécifiques.

Le propos de ce livre ne consiste donc pas à rejeter toute ambition de révolte, pas même celle passant par l'action violente. Il me semble toutefois utile d'investiguer toutes les voies possibles pour impulser efficacement un changement constructif et durable. Cette approche se veut pragmatique, c'est-à-dire profondément ancrée dans le réel. Quand bien même le temps de la nuance et celui de l'indignation ne pourraient être synchrones, les deux me paraissent essentiellement complémentaires sur la durée.

Nuançons-nous!

Plaider pour la nuance, dans cette optique, revient à défendre une forme de pensée bien spécifique. Il n'est pas question d'abandonner toute prétention à évaluer la vraisemblance de différentes thèses. Au contraire, il s'agit de faire droit à une démarche de discernement et de compréhension ouverte au dialogue.

Dans une vision polarisée radicale du monde et des choses, tout est binaire, noir ou blanc. Vous êtes avec nous ou vous êtes contre nous, amis ou ennemis. C'est « nous » contre « vous ». Par rapport à toute personne, face à toute idée, il faudrait choisir entre le camp des « pour » et celui des « contre ». Cette tendance n'est pas née avec Internet. En psychologie sociale, des biais endogroupes (c'est-à-dire favorables à notre groupe d'appartenance) ont été identifiés il y a des dizaines d'années déjà. À la télévision, à la radio ou dans la presse écrite, il n'est pas rare de voir s'opposer des camps dans des clashes stériles. Les interventions se succèdent dans des simulacres de discussions. L'accent est mis sur la rhétorique, les sophismes, les postures, les mots qui terrasseront l'adversaire, et non sur la progression des idées. Ce qui compte, c'est de triompher de l'autre.

Comme l'écrivent George Lakoff et Mark Johnson dans *Les métaphores dans la vie quotidienne*¹, nous utilisons un vocabulaire emprunté à la guerre pour rendre compte de nos discussions. Nous « défendons nos positions » en vue de « vaincre » nos « adversaires ». Nous « attaquons » ou « combattons » leurs arguments en invoquant des figures d'« autorité » et à l'aide de « stratégies ». Certaines techniques rhétoriques prennent d'ailleurs parfois la forme de violences verbales, allant de l'intimidation à l'insulte. Il s'agit de « gagner » ou de

1. George Lakoff et Mark Johnson, *Les métaphores dans la vie quotidienne* (trad. Michel de Fornel et Jean-Jacques Lecercle), Paris, Éditions de Minuit, 1985.

Nuance!

« perdre » le débat. Pour les auteurs, ce n'est pas qu'un fait de langage :

En nous permettant de fixer notre attention sur un aspect d'un concept (par exemple les aspects d'une discussion qui rappellent une bataille), un concept métaphorique peut nous empêcher de percevoir d'autres aspects qui sont incompatibles avec la métaphore. [...] Nous pouvons perdre de vue les aspects coopératifs de toute discussion¹.

L'historienne belge Anne Morelli démontre aussi combien la construction de l'autre en tant qu'ennemi fait partie des « principes élémentaires de la propagande de guerre² ». Selon elle, la propagande de guerre se fonde sur la construction d'un « nous » et d'un « eux » : notre camp ne veut pas la guerre, tandis que les autres, les ennemis, en portent toute la responsabilité. Ces « eux » sont belliqueux, sans scrupules, ils commettent des atrocités. Il y a une sacralisation et une essentialisation du bien et du mal : il est impossible de s'entendre avec ces gens. C'est dans leur essence profonde, dans leur nature d'être mauvais, alors que nous sommes fondamentalement bons. Pour faire triompher le bien, la guerre est donc inévitable. La propagande de guerre consiste à désigner comme des traîtres toutes celles et tous ceux qui oseraient s'opposer à la construction de l'autre en ennemi.

C'est ce que l'on appelle du manichéisme : il n'y aurait que deux choix opposés possibles, et rien entre les deux ou autour d'eux. Il n'y aurait que deux couleurs, nettement distinctes l'une de l'autre. Aucun intermédiaire, aucun mélange possible. Le

1. *Ibid.*, p. 22.

2. Anne Morelli, *Principes élémentaires de la propagande de guerre. Utilisables en cas de guerre froide, chaude ou tiède...*, Bruxelles, Espace Nord, 2001.

Introduction

concept de nuance est tiré du vocabulaire de la palette chromatique. Il n'est pas question de voir du bleu là où il y a du jaune ou du rouge, mais de sortir d'un dualisme radical qui effacerait toute subtilité. La nuance consiste à investiguer au-delà des aspects binaires des choses, au-delà des constructions arbitraires. Il s'agit de dépasser les apparences afin d'en distinguer les différentes teintes et tonalités, quand bien même celles-ci ne seraient pas immédiatement perceptibles. Face aux enjeux sociaux auxquels nous sommes confrontés, il est crucial d'analyser avec minutie les responsabilités, les leviers d'action ou encore les obstacles, en évitant les amalgames et les clivages destructeurs.

Indignez-vous! relève d'un appel à l'émotion, à la révolte. Dans le sillage de la Modernité, la Raison a été sacralisée (les majuscules ne sont pas innocentes). Toutefois, à la suite des crises des ^{xx}e et ^{xxi}e siècles, la foi envers la raison et la promesse de progrès humain qu'elle véhiculait a été fortement ébranlée. Cette désillusion a contribué à fonder l'idée selon laquelle nous serions entrés dans une époque postmoderne, en même temps que dans une ère de post-vérité.

Selon moi, il serait dommageable de reléguer la rationalité aux oubliettes. Dans les développements qui suivent, je voudrais réconcilier l'émotion et la raison, en tâchant de délimiter leur juste place, et la façon dont elles peuvent interagir. La révolte n'empêche pas de prendre du recul, de faire un pas de côté pour s'interroger et analyser ce qui se passe. Stéphane Hessel n'écrit pas le contraire. Faire la part des choses entre ce qui relève des cognitions (croyances, connaissances, pensées, idées, opinions...), des émotions (affects, sentiments...) et des comportements permet de voir au-delà de nos différends. Je peux ne pas être d'accord avec les opinions d'une personne sur un sujet, mais l'entendre sur les émotions que cela suscite

Nuance!

en elle. Je peux aussi condamner des comportements et pourtant comprendre ce qui les a motivés. Le fait de considérer à la fois les dimensions émotionnelle et rationnelle d'une situation permet de mieux en saisir la complexité. C'est pourquoi la nuance me semble si liée à une faculté de décentration, c'est-à-dire une capacité à « quitter son propre centre », son propre point de vue, afin de prendre en considération une autre perspective. L'enjeu de cette attitude est d'enrichir notre compréhension de la réalité.

« Nuançons-nous! » peut être lu d'au moins deux manières différentes. D'une part, c'est une invitation à l'introspection. Comme l'écrit Paul Ricœur dans *L'idéologie et l'utopie*: « L'idéologie est toujours un concept polémique. Elle n'est jamais assumée en première personne. C'est toujours l'idéologie de quelqu'un d'autre¹. » Il s'agit donc premièrement de nous interroger nous-même, en première personne. D'autre part, c'est une invitation à « faire un nous ». En remplaçant le « vous » de « indignez-vous » par un « nous », l'enjeu est de quitter la posture de celui qui s'adresse aux autres depuis une position surplombante. C'est une invitation à retrouver un « nous » qui embrasse la diversité et les différences, plutôt que d'entretenir les oppositions simplistes et belliqueuses. La formulation impérative « nuancez-vous » s'avère par ailleurs déplacée dans bien des situations : la personne qui fait preuve de nuance doit se garder de se muer en donneuse de leçons. Concrètement, l'exercice de la nuance implique la prise en compte de différentes perspectives et s'inscrit dans une philosophie profondément attachée à la pratique du dialogue.

1. Paul Ricœur, *L'idéologie et l'utopie* [1986], Paris, Seuil, 1997, p. 19.

PARTIE 1

Pourquoi nous avons besoin de nuance

